

Exposition de Marc Chagall au Musée des arts décoratifs – 11/06/1959

00:00:14

Présentatrice: Georges Charenzol présente le magazine hebdomadaire des arts « L'art et la vie ». [musique]

00:00:40

Georges Charenzol: Ce soir, « L'art et la vie » sera entièrement consacré à la vaste exposition de Marc Chagall qui s'ouvre demain au Pavillon de Marsan. Avant de donner la parole à Chagall et à ses amis, qui se sont réunis dans notre studio, je voudrais poser au conservateur du musée, à Michel Faré, une petite question. Mon cher Faré, pourquoi un musée qui s'intitule Musée des Arts décoratifs nous présente-t-il des expositions de peintures comme celles de Picasso, de Fernand Léger et aujourd'hui de Marc Chagall ?

00:01:18

Michel Faré: Ces trois très importantes manifestations réalisées par mon collègue et ami François Mathey, ne doivent pas dérouter le public et le public ne doit pas s'étonner de les voir au Musée des Arts décoratifs, car il nous a toujours paru que la peinture, au même titre que la sculpture, la gravure, ont collaboré à l'expression de cet art appliqué à la vie du moins. Et il se trouve que les trois grands noms que vous évoquiez ont tous tenu une place très importante dans les arts décoratifs. Picasso, avec ces décors de théâtre, ces céramiques, Fernand Léger avec ses fresques et ses décorations monumentales.

00:02:06

Georges Charenzol: Quant à Marc Chagall, hier soir, nous applaudissions à l'Opéra. C'est très importants décors et les 100 costumes qu'il a dessinés pour le « Daphnis et Chloé », le Ballet de Maurice Ravel. Mais à côté de Michel Faré, voici Marc Chagall lui-même, entouré de quatre de ses amis. Le plus ancien, c'est André Salmon. Ensuite, Florent Fels et enfin Jacques Lassaigne. Mais je voudrais demander à François Mathey de nous dire quelle différence il y a entre les toiles que nous voyons actuellement au Musée des Arts décoratifs et les expositions Chagall qui viennent d'être présentées successivement à Hambourg et à Munich.

00:02:55

François Mathey: Viennent à Paris, un certain nombre de tableaux qui n'ont pas figuré aux expositions allemandes notamment, et des tableaux très considérables dans l'œuvre de Chagall. Je pense à "L'Anniversaire" de la collection Guggenheim de New York. Je pense à « Moi et le village » du Museum of Modern Art de New York. Je pense à sept tableaux qui viennent de la Galerie Tretiakov de Moscou, au tableau « La Maison bleue » du Musée de Liège et un certain nombre de tableaux très importants appartenant à des collections parisiennes.

00:03:27

Georges Charenzol: Par conséquent, une exposition différente de celle qu'on a vu à Hambourg et à Munich, et peut-être une sélection plus sévère et donnant une idée plus exacte de la courbe de l'évolution de l'œuvre de Chagall.

00:03:44

Michel Faré: Nous le prenons, Chagall, pour ainsi dire, à sa naissance de peintre, c'est-à-dire vers les années 1907, et il nous prend par la main jusqu'à l'année 1959, avec les dernières toiles qu'il a faites à Vence.

Exposition de Marc Chagall au Musée des arts décoratifs – 11/06/1959

00:03:56

Georges Charensol: Marc Chagall, je voudrais que vous vous penchiez vers votre jeunesse et que vous évoquiez un tableau très ancien, une de vos premières toiles qui s'appelle, je crois, à « L'Enterrement ». N'est-ce pas sur cette même toile que vous aviez déjà peint, un nu de celle qui devait devenir votre femme, Bella ?

00:04:17

Marc Chagall: Ce tableau, je l'ai fait en Russie, en Russie, près de notre cuisine, j'avais une petite chambre et je voulais le présenter une fois pour toutes. C'est-à-dire elles ont osé poser pour moi nues, mes amies. Bella, elle a osé, j'ai fait ce nu soi-disant, je l'ai accroché sur le mur. Bon mon seul critique et le juge c'était maman. Ma mère, elle est entrée, elle a dit « enlève cette femme du mur ».

00:04:47

Georges Charensol: Et en enfant soumis, Marc s'est immédiatement incliné.

00:04:52

Marc Chagall: Et j'ai fait un autre tableau, c'était un enterrement. Alors, il paraît qu'il a des ateliers qui font des découvertes...

00:05:01

Georges Charensol: Oui, des radiographies.

00:05:02

Marc Chagall: Alors, on peut aujourd'hui trouver Bella sous « L'Enterrement ».

00:05:05

Georges Charensol: Dans quelles circonstances avez-vous eu l'idée de faire une peinture aussi différente de ce qu'on pouvait faire à cette époque-là ?

00:05:14

Marc Chagall: Vous avez lu un peu ? Vraiment, je détestais le réalisme. Je voyais partout, partout, tout le temps. Je ne parle pas de la Russie, parce que là-bas c'est autre chose. Je suis venu à Paris, j'ai vu le réalisme. Bien sûr, un réalisme illuminé de Monet, c'est un réalisme. J'ai vu le réalisme chez les cubistes, je voulais un autre réalisme et construire le tableau autrement. Quand j'étais en Russie, j'étais sombre, si vous voulez. Je ne le savais pas au fond, vraiment, qu'est-ce que c'est, une couleur ? Je ne savais rien. Quand je suis venu en France et j'ai vu le Louvre, j'ai vu l'arc-en-ciel, dans la couleur. Quand je me calmait un peu, j'ai vu, il y a trop de réalisme partout, même chez les romantiques. Et quand Apollinaire est venu plus tard, quand on a proposé de faire les préfaces pour l'exposition Der Sturm à Berlin, et j'avais peur, j'avais peur de montrer à la Ruche mes tableaux, parce qu'il fallait quand-même qu'il voit quelque chose. Je l'ai montré parce que je savais qu'il s'occupait du cubisme. J'ai apprécié beaucoup l'amitié de Cendrars. J'ai apprécié beaucoup les sourires d'Apollinaire et de Jacob, si vous voulez. Cendrars m'encourageait beaucoup, c'est vrai. En plus, il venait à la Ruche presque chaque jour. Apollinaire était un grand (?)... pas comme aujourd'hui. Je lui ai montré, il a prononcé « Surnaturel ! ». Pour moi, le mot surnaturel, c'est comme, je ne sais pas quel mot ou quoi. Je n'ai pas cherché aucun « isme », j'ai cherché... J'ai lutté contre le réalisme partout et voilà. Voilà toute l'histoire.

00:06:48

Georges Charensol: Mais c'est une époque où, éloigné de Russie, nous avons l'impression

Exposition de Marc Chagall au Musée des arts décoratifs – 11/06/1959

que constamment vous reveniez vers votre jeunesse, vers votre enfance, et que vous essayiez de recréer cette vie passée dans vos tableaux.

00:07:04

Marc Chagall: Il fallait bien avoir un objet. Pour les autres, c'était une guitare, une lune, une... je ne sais pas quoi. Pour moi, c'était les vaches si vous voulez, ou les ânes ou le pendule. Ce qui était, ce que je savais mieux.

00:07:16

Georges Charensol: Oui, ce que vous aviez minutieusement observé durant toutes les années de votre adolescence.

00:07:23

Marc Chagall: Ce sont des objets qui ont été près de moi, comme pour Monet, ou comme pour les cubistes c'est la guitare qui était près d'eux et pour moi c'était... Je n'ai pas fait la guitare parce que je n'en ai pas vu dans mon enfance.

00:07:34

Georges Charensol: Lorsque vous êtes revenu en France en 1922, Cendrars vous a amené chez Ambroise Vollard, qui vous a commandé, je crois, de cette époque-là une illustration pour les « Fables de La Fontaine ». Et ça a été, me semble-t-il, un tournant dans votre art. Est-ce que je me trompe ?

00:07:53

Marc Chagall: Non. La rencontre avec Vollard était vraiment une grande rencontre, comme l'arrivée à Paris, pour moi. C'est lui qui m'a encouragé de faire ça. Et quand j'ai reçu la commande de « Fables de La Fontaine », de quoi vous parlez ? J'ai revu enfin la France. J'étais obligé de la reprendre et de l'ouvrir, cette fenêtre.

00:08:12

Georges Charensol: André Salmon, vous êtes certainement un des plus vieux amis de Marc Chagall.

00:08:18

André Salmon: Oui, j'ai connu Marc Chagall bien avant, en 1914. Nous avons parlé immédiatement d'art, de peinture, et nous avons parlé aussi de la Russie, d'où il arrivait, il est d'origine russe. Russie que j'avais connue moi-même bien avant puisque je suis son aîné, ce qui ne nous rajeunit ni l'un ni l'autre, soit dit en passant, et nous n'en avons pas parlé en voyageur ni en indigènes, mais j'avais des raisons d'insister là-dessus, parce que pour moi, c'est une chose qui explique une partie du génie très spécial de Chagall.

00:08:57

Georges Charensol: C'est incontestable. Il est certain qu'il doit beaucoup à son Vitebsk natal, et cela vous avez été, je crois, cher André Salmon, un des premiers à le dire. Mais j'aimerais que vous nous rappeliez l'impression qu'a pu produire un art si exceptionnel dans ce milieu que vous fréquentiez à cette époque-là et qui était tout de même essentiellement le milieu cubiste.

00:09:23

André Salmon: J'ai trouvé devant moi un peintre qui était en qui je reconnaissais un tempérament de poète. Et avant de voir... nous avons parlé d'abord et avant que je vois la

Exposition de Marc Chagall au Musée des arts décoratifs – 11/06/1959

peinture de Chagall, j'ai même eu une inquiétude qui est devenue plus grande quand j'ai vu ces premières toiles que j'ai aimées. J'ai demandé d'abord s'il n'y avait pas là-dedans plus de poésie que de peinture. Et ça, ce sentiment-là, c'est un peu la faute au cubisme. C'est trop plein d'idées et de constructions, et il n'y en avait pas beaucoup.

00:09:52

Georges Charensol: C'est-à-dire que c'était une époque où on se méfiait beaucoup de la peinture littéraire.

00:09:56

André Salmon: Oui mais alors ce qui m'a rassuré, c'était le souvenir russe parce que j'ai eu une expérience de la Russie et une expérience de la vie populaire russe que j'avais approchée d'aussi près qu'il m'était permis.

00:10:09

Georges Charensol: Mais dans son livre qu'il a intitulé « Ma Vie », Chagall ne nous a pas dissimulé qu'il vivait dans un milieu essentiellement israélite. Et je crois que l'on retrouve un reflet non seulement de la Russie, mais de ce que l'on peut appeler le ghetto juif dans ses œuvres de jeunesse.

00:10:33

André Salmon: Mais à cette époque-là, il n'y avait, sauf dans certains coins de Pologne, autour de Varsovie par exemple, il n'y avait pas à proprement parler de ghetto. Si j'ai bien compris ce que m'a dit, ce que vous a dit et ce qu'a écrit Chagall, il vivait dans un dans un faubourg populaire, presque paysan, et la maison juive était toute proche de le la maison orthodoxe du paysan ou du petit boutiquier russe.

00:11:00

Georges Charensol: Florent Fels, à quelle époque avez-vous connu Marc Chagall et avez-vous vu ses premières toiles ?

00:11:08

Florent Fels: Eh bien, c'est à deux périodes très différentes que j'ai d'abord connu l'œuvre de Marc Chagall et ensuite que j'ai fait la connaissance du peintre lui-même. J'ai connu les premières œuvres de Marc Chagall dans la petite soupenite habitée par Blaise Cendrars au 4 de la rue de Savoie, car les murs de logis de Blaise Cendrars étaient constellés de toiles de Modigliani, Robert Delaunay et Marc Chagall. Et lorsque j'ai pénétré dans Permissionnaires, dans le logis de Blaise Cendrars, et lorsqu'il m'a demandé « Est-ce que vous connaissez ces peintres-là ? », je lui ai dit « Oh oui, je pense bien », alors qu'en réalité je ne les connaissais que de nom. J'ai été surtout bouleversé par la répétition de la violence des tons qui existait entre ces trois personnages et par un certain côté fantastique, utile même dans l'expression des visages chez Modigliani. Mais il y avait chez Chagall quelque chose de très particulier et qui m'enchantait. C'était un côté d'imagerie sublime. Et lorsque j'ai vu Chagall pour la première fois, plusieurs années après, exactement trois. Là, j'ai vu que se confirmait un certain côté fantastique dans la peinture de Chagall, une sorte de lévitation, qui ne peut-être le fait que des anges ou des saints de s'élever de terre et de flotter dans l'espace. Dans l'ensemble de l'exposition du Pavillon de Marsan, il nous apparaît que la plupart des œuvres, justement, sont des œuvres où la projection des êtres, des objets, des animaux à travers le ciel a un côté purement féérique. Mais j'ai voulu revoir salle par salle et après une étude

Exposition de Marc Chagall au Musée des arts décoratifs – 11/06/1959

assez approfondie d'une œuvre que je connaissais déjà très bien, je vois avec quelle logique ce peintre est passé du folklore, du folklore russe, et d'un aspect souvent d'ex voto, on sent que l'œuvre de Chagall vient du fantastique de Gogol. Il suit la trace d'un homme qu'il admirait, d'un poète qui se détachait de terre comme il en faisait détacher souvent les éléments les plus réalistes.

00:13:44

Georges Charensol: Mais Florent Fels, j'aimerais bien que vous indiquiez quelles sont ou quelle est la toile qui vous a particulièrement frappé dans ce très important ensemble ?

00:13:55

Florent Fels: Eh bien, une toile que je ne connaissais pas, sauf pour l'avoir vu très souvent en reproduction. C'est une toile que Chagall a peint entre 1913 et 1914, la date en est douteuse et qui est dédiée à la fois à Apollinaire, à Blaise Cendrars, à Canudo et à Walden, ce fameux personnage berlinois qui devait organiser une exposition de Marc à Berlin et qui a profité des événements et de la guerre de 14-18 pour retenir une partie des toiles de Chagall qu'il a récupérées ensuite très difficilement. Cette toile représente un double nu sur un fond ébauché de zodiaque, mais dans un tumulte de couleurs où on sent déjà l'influence et de Robert Delaunay et du cubisme. Là, Chagall, se détache très nettement du côté folklorique qui préside à ses toiles précédentes, et au fond, il ne va jamais revenir à surréalisme, sauf dans quelques toiles qui représentent des membres de sa famille.

00:15:06

Georges Charensol: Et vous, Jacques Lassaïgne, à quelle époque avez-vous rencontré pour la première fois Marc Chagall ?

00:15:11

Jacques Lassaïgne: J'ai pris contact avec l'œuvre de Chagall un peu plus tard, vers 1932-1933, quand il travaillait à la Bible. Alors j'avais été surtout sensible, évidemment, à ce moment-là, à l'aspect mystique de Chagall et à sa grande tentative qui commençait à ce moment-là et qui l'a amené si loin puisqu'il a accompli tous les grands travaux, grands tableaux bibliques en coïncidence si vous voulez avec la crise mondiale à partir de 1936. Mais il en avait déjà fait les préliminaires, les prolégomènes dans cette œuvre biblique qui était commencée déjà cinq ou six ans plus tôt. Je dois dire que, à ce moment-là, même la partie, cette partie française dont vous parlez de l'œuvre de Chagall, des fleurs, des bouquets, des amoureux, me paraissait peut-être moins importante, me touchait moins. Peut-être parce que j'étais jeune et peut-être plus exigeant, j'avais plus d'ambition. Et au contraire, lorsque j'ai revu cette partie de cette œuvre qui est quelquefois un peu décriée pour Chagall, enfin que l'on tient pour moins importante que d'autres, lorsque je l'ai revue à fond, bien plus tard, lorsque j'ai fait l'exposition de Chagall à Turin vers 1951 ou 52, je me suis aperçu que cette partie était très importante aussi parce qu'elle marquait justement une sorte de transposition de tout ce passé qui était cette fois presque aboli. Enfin que Chagall ne devait plus revoir en somme, dans la réalité, qui devenait purement spirituelle, purement mythique. C'était une transposition sur un plan d'éternité, sur un plan très général et très beau. Et c'est un langage qui, au fond, est resté toujours le sien, puisque ces grands tableaux de fleurs, ces grandes amoureuses, il a pu les reprendre à plusieurs reprises et chaque fois avec des variations très subtiles, très différentes et en même temps beaucoup

Exposition de Marc Chagall au Musée des arts décoratifs – 11/06/1959

d'homogénéité. Il en a refait de très beaux également vers 1946-47, quand il est revenu en France et il en a fait encore en Grèce récemment.

00:17:17

Georges Charensol: Je voudrais demander à Mathey si cette partie de son œuvre, qui pour moi en effet est capitale, est bien représentée dans l'exposition que nous verrons demain ?

00:17:26

François Mathey: Elle sera très bien représentée dans la mesure où on peut le faire. Car à vrai dire, toute cette époque chez Chagall est consacrée à son œuvre lithographique. (« C'est vrai que l'œuvre n'est pas très abondante » - Lassaing) et l'œuvre peinte n'est pas très abondante, mais nous avons tout de même des tableaux sensationnels. Comme je commence avec « L'Auge » de la collection Noailles de 1924. Je pense aux tableaux à la fenêtre, (« Le portrait d'Ida à la fenêtre » - Charensol) de l'île Bréhat et le portrait de la collection Zumsteg, représentant le même thème qui est un tableau merveilleux, et un tout petit tableau auquel vous n'attachez vous-même, monsieur Chagall, vous n'attachez pas tellement d'importance, mais qui me plaît beaucoup. C'est ce ravissant petit paysage de Montchauvet.

00:18:11

Georges Charensol: L'exposition va jusqu'en 1959. Par conséquent, c'est vraiment un jugement d'ensemble sur l'œuvre de Chagall que nous allons pouvoir porter. C'est vraiment 50 ans de peinture. Alors pour vous, qui avez peut-être suivi moins attentivement de par votre âge que nous le développement de cette œuvre, est-ce que vous y voyez une unité ou est-ce qu'il vous paraît qu'il y a tout de même des époques, des manières très différentes les unes des autres ?

00:18:41

François Mathey: Il y a des manières, mais l'unité demeure. Il y a et si vous voulez, c'est peut-être en suivant le fil de l'exposition qu'on pourrait s'en rendre compte. Nous entrons dans un système, dans un système de labyrinthe étroit, obscur, où sont réunis les quatre années antérieures, les années 1907-1910. Nous sommes en Russie. Chagall l'a très bien dit, c'était pour lui une époque sombre, grise, brune. Et toutes les toiles respirent cette atmosphère contenue, où l'artiste essaie de s'exprimer, a déjà découvert son génie mais ne l'a pas encore exprimé. Et nous arrivons en 1910 à Paris où subitement la lumière arrive. Cette fameuse « lumière-liberté » dont parle Chagall et les objets commencent à vivre, à respirer dans leur atmosphère propre. Chagall à ce moment-là subit certainement des influences. Il fait la grimace, mais c'est vrai, il vient orphique. Il devient cubiste. Mais il reste tout de même Chagall, car en même temps il fait le pied de nez et à Delaunay et à Picasso. Après 1914, retour en Russie, {il} nous offre une série de petits tableaux représentant l'univers où l'inventaire plus exactement de Chagall et qui a une espèce de préscience un peu fantastique cette fois des événements. Et c'est assez curieux de voir que dans les années 1914-15, Chagall a peint tous les siens, a peint son univers familier, son village et même les objets les plus courants de sa vie quotidienne, comme s'il avait le sentiment qu'il allait les perdre bientôt. Jusqu'à cette époque, chez Chagall, il y a un souci très évident de construction qui, à partir de 1920, disparaît insensiblement, mais au profit d'un autre, d'un autre aspect de son talent qui est peut-être le plus essentiel, c'est la matière. Et c'est une conception qu'il a personnelle de la matière que Chagall définit lui-même, sans qu'on le

Exposition de Marc Chagall au Musée des arts décoratifs – 11/06/1959

sache très bien nous-même, comment la définir, qu'il appelle sa « chimie ». Et à ce moment-là, nous voyons apparaître un autre Chagall qui n'est plus le Chagall, le Chagall, disons littéraire.

00:21:19

Georges Charensol: Continuez à nous faire visiter cette exposition.

00:21:23

François Mathey: Et alors, tout le long de 1920 jusqu'à, jusqu'à nos jours, c'est le déroulement, c'est cette prise de possession que vous avez de votre de votre chimie. Tout le problème est là jusqu'à la fin, les thèmes disparaissent plus ou moins, ils prennent de moins en moins d'importance et c'est la peinture qui elle seule devient le centre du tableau.

00:21:44

Georges Charensol: Vous croyez vraiment que la série, par exemple des tableaux consacrés à Paris, le sujet n'a aucune importance ?

00:21:50

François Mathey: Sauf la série biblique et alors qui est inspiré nettement par un... Mais c'est un événement qui est imposé à Chagall. (Oui, c'est exact.)

00:21:58

Georges Charensol: Chagall ?

00:22:00

Marc Chagall: C'est intéressant ce que vous dites.

00:22:02

François Mathey: J'irai plus loin. Ce qui me plaît à ce moment-là chez Chagall, c'est le côté abstrait de son œuvre que lui-même est certainement le dernier à considérer.

00:22:15

Marc Chagall: Un élément abstrait. Il ne faut pas... il y a longtemps, si vous voulez, le Piero della Francesca et Mantegna et Titien de la vieillesse, n'est-ce pas, ce sont des œuvres énormes abstraits, et les Claude Monet, les dernières, c'est abstrait. Pas parce qu'il a fait des Nymphéas, parce qu'il est dans l'époque Argenteuil aussi abstrait, si vous voulez. Oui. Et si vous découvrez une certaine chimie chez moi, je suis flatté. C'est avec l'âge, ça se découvre. Mais j'étais occupé, comme dit Charensol, quand il parle de mes compositions, j'étais occupé avec la constructivité des tableaux. Si vous voulez, c'est d'un plan géométrique que nous parlons. Voilà. Dans mon art, je ne pouvais pas sentir et qui pouvait sentir « Qu'est-ce que c'est la chimie ? » Il n'y avait personne. Personne dans l'époque de 1911 qui pensait à la chimie. On a pensé à la constructivité, c'est-à-dire à construire le tableau. Eh bien, je n'aimais pas leurs constructions de leurs tableaux.

00:23:11

Marc Chagall: « L'art et la vie » a été entièrement consacrée ce soir à l'exposition Chagall qui s'ouvre demain au Musée des Arts Décoratifs. Elle a été réalisée avec le concours de Messieurs Michel Faré, François Mathey, André Salmon, Florent Fels, Jacques Lassaingne et Marc Chagall. [musique] Vous venez d'entendre la 632^e émission du magazine hebdomadaire des arts « L'art et la vie », par Georges Charensol et Jean Dalevèze, diffusée chaque jeudi à 22 h sur France trois.